

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 6 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Samedi 6 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1850-07-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 6 Juillet 1850

Vous êtes donc partie de Bruxelles un peu mieux. Je veux vous savoir à Ems. C'est du repos surtout et toujours qu'il vous faut. Du mouvement d'esprit, du repos de corps et de cœur.

Je suis fort aise que vous ayez vu le Roi et Van Prast. Avec eux, une bonne conversation n'est jamais perdue. Van Praet a réellement de l'esprit, et un bon esprit. Le seul belge en qui le Roi ait vraiment confiance et dont le jugement influe quelquefois sur le sien.

J'ai des lettres de Paris, Piscatory, Lavergne et autres. La prorogation est la grande affaire. On en a grand peur dans l'assemblée : " Les niais qui ont entendu parler d'un camp à Versailles, d'un voyage dans l'Est ou à Lyon, de la pression exercée sur les conseils généraux, craignent fort que, pendant qu'ils seront dans leurs maisons de campagne, on ne leur prenne leur maison de ville. Pour moi, je suis convaincu que nous avons à faire à une ambition dont la nature, et le bien jouer est de laisser couler l'eau jusqu'en 1852. Elle n'a qu'à se tenir tranquille, et à nous laisser faire et surtout dire ; sa réélection est certaine. Une fois réélu, je défie bien le président de s'arrêter à ce nom, de s'arrêter surtout quand, pour leur propre réélection il y aura la moitié, les trois quarts des membres de la majorité, y compris les légitimistes qui auront traité avec lui. " On est assez troublé des résultats qui se révèlent de la loi électorale à mesure qu'on fait les listes. Troublé dans les sens les plus contraires. A Paris, dit-on, de 225 000, les électeurs seront réduits à 70 000 au plus. Dans beaucoup de campagnes, la réduction frappe sur les bons. Je vous ai peut-être déjà dit que, dans la commune de mon voisin, M. de Neuville, sur 187 électeurs rayés; il n'y avait que six rouges. Jules de Lasteyrie a pas mal d'humeur de n'avoir pas été réélu vice-président. Berryer aussi a de l'humeur et se tient sous sa tente. M. de Vatimesnil doute de l'avenir. M. de St. Priest reprend les allures de Carlo-Alberto.

Je vous ai vidé mon sac de Paris. Londres m'intéresse et me touche profondément. Je ne suis pas content du discours de Lord John à propos de Peel. Je n'y trouve point d'élévation d'esprit ni de cœur. C'est terne et sec. Ce qui est beau c'est le respect et l'attendrissement général du pays. Les élections des divers corps, Évêques, conseil d'Etat, cour de Cassation, pour le Conseil supérieur de l'instruction publique, font assez d'effet et un effet contre la loi. Elles sont vives et discordantes. On se divisera et on se querellera dans ce conseil comme dans l'assemblée. Je crois que mon refus, et ma lettre viendront à propos.

Lisez, dans la revue des deux mondes du 1er Juillet, un article d'Albert de Broglie sur M. de Chateaubriand, à propos de ses mémoires. Parlant sans amertume, ni réticence avec une indignation honnête. Je suis bien aise que ces vérités là soient dites à ce grand envieux qui a passé sa vie à amasser des trésors de bile pour les verser après lui, sur le public. Adieu.

Le temps redevient superbe. Chaud et pas étouffant. J'espère pour vous le même air et le même soleil. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 6 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3405>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 6 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Mad. Arctus Samedi, 6 Juillet 1850<sup>2704</sup>

Vous êtes donc parti de  
Bruxelles un peu mieux. Je vous veut  
savoir à l'ins. C'est du repos, surtout et toujours,  
qu'il vous faut. Du mouvement d'esprit, du  
repos de corps et de cœur.

Je suis fort aise que vous ayez vu le  
roi et Van Braet. Soit eux, une bonne  
conversation n'est jamais perdue. Van Braet  
a réellement de l'esprit, et moi bon esprit.  
Le seul Belge en qui le roi ait vraiment  
confiance et dont le jugement influe quelquefois  
sur le sien.

J'ai des lettres de Paris, Biscatory, Louigny  
et autres. La prorogation est la grande affaire.  
On en a grand'peur dans l'Assemblée, et les  
vicaires qui ont entendu parler d'un camp à  
Versailles, d'un voyage sans l'En ou à Lyon, de  
la pression exercée sur le Conseil, qu'on s'en  
craigne fort que, pendant qu'ils seront dans  
leurs maisons de campagne, on ne leur  
prenne leur maison de ville. Pour moi, je  
suis convaincu que nous avons affaire à une

6

8

ambition dont la nature et le bien joué est  
de laisser tomber tout jusqu'en 1852. Elle n'a  
qu'à se tenir tranquille, et à nous laisser faire,  
et surtout dire, la réélection est certaine. Une  
foi réelle, je crois bien le Président de l'année  
à ce nom, de l'année surtout quand, pour une  
propre réélection, il y aura la moitié, les trois  
quarts, des membres de la majorité, y compris  
les légitimistes, qui auront traité avec lui.

On est assez troublé des résultats qui  
se résulteront de la loi électorale à mesure  
qu'on fait le lister. Trouble dans les deux  
les plus contraires. à Paris, il y en a  
225,000, les électeurs seront réduits à 70,000  
au plus. Dans beaucoup de campagnes,  
la réduction frappe sur les bons. Je vous  
ai peut-être déjà dit que, dans la commune  
de mon voisin, M. de Neuville, sur 187  
électeurs craints, il n'y avait que six rouges.

Duval de Lamoignon a par malheur d'humour  
de n'avoir pas été élu Vice-Président. Borel  
aussi a de l'humour et le tient sous la  
tente. M. de Valenciennes d'après de l'ancien.  
M. de St. Priest reprend les affaires de  
Casto. Alberto. Je vous ai vu mon sac  
de Paris.

London, m'indéresse et me touche profondément.  
Je ne suis pas content de discours de lord  
John à propos de Peel. Je n'y trouve point  
d'élévation d'esprit ni de cœur. C'est ternes et  
sec. Ce qui est bien, c'est le respect et  
l'attendrissement général du pays.

Les élections des divers corps, Evêques, Conseil  
d'Etat, Cour de Cassation, pour le Conseil Supérieur  
de l'Instruction publique, font assez d'effet,  
et un effort contre la loi. Elles sont vides  
et discordantes. On se disputera et on se  
querellera dans le Conseil comme dans  
l'Assemblée. Je crois que mon refus et ma  
lettre viendront à propos.

Lisiez, dans la Revue de deux fronts du  
1er Juillet, un article d'Alfred de Broglie  
sur M. de Chateaubriand, à propos de ses  
Mémoires. Parlant sans amertume ni rancune,  
avec une indignation honnête. Je suis bien  
aise que ces vides, la soient dits à ce  
grand écrivain qui a passé sa vie à amover  
des trésors de bile pour les autres, après  
lui, sur le public.

Adieu. Le ton redevient superbe. Chaud  
et pas étouffant. J'espère pour vous le même.

ad et le même salut, Adieu, Adieu, 